

Éléments de corrigé

Question 1 :

Avant de foncer, **un rapide brainstorming** s'impose. Vais-je devoir résumer tout le texte où y sélectionner quelques éléments clés pour répondre à la question de la manière la plus efficace (l'option 2 est plus probable). De toute façon, ma réponse devra être clairement structurée, ne reprendra pas les mots du texte mais reformulera.

Vocabulaire : je réfléchis aux mots clés et j'essaie de faire une rapide liste de synonymes utiles. ICI :

- **Sabotaging itself** : terme très fort utilisé dans le titre

cripple, damage, destroy, disable, disrupt, incapacitate, sap the foundations of, subvert, undermine, vandalize, wreck.

To risk doing / to run the risk of doing / to be under threat

Plus imagé: to shoot oneself in the foot / to dig one's own grave

- **Talented immigrants** : je vais avoir besoin de parler d'eux (puisque ce sont eux que les E.U. risquent de perdre

To attract brains / to lure potential talents/ to welcome skilled workers /to keep graduates

To make it easier / more difficult for s.o. to do sthg.

Obstacles / hurdles > to put up obstacles / obstacles lie in s.o.'s way /

To overcome hurdles

To prevent s.o. from doing /to stop/to discourage s.o. from doing / to deter s.o. from doing

- **Rivals** : rapide allusion aux autres pays plus attractifs avec qui les E.U. pourraient donc rentrer en concurrence

A rival / to rival with / to vie with / rivalry

Competitors / competition (concurrence) / competitiveness (compétitivité)

To lose ground / to lose the edge / to trail behind

Proposition de réponse

Experts agree the U.S. can't keep its competitive edge unless it keeps attracting and retaining talented foreigners. And yet, it is failing to do so, thus shooting itself in the foot (31) /thus risking the race for the best brains.


America's immigration policy is flawed / America's immigration system is broken: a newcomer's chances of getting a work visa are slim, the process time-consuming. If you got in, being allowed to settle permanently is just as hard. With so many hurdles in their way, a rising number of brains opt for more welcoming countries such as Australia, Canada or Dubai even. (86)

Question 2 :

De nombreuses bonnes voire très bonnes réponses (some partly or entirely AI-generated ? Let's call them AI-assisted...) N'hésitez pas à vous lire les uns les autres.



Problèmes de méthode chez un bon nombre d'entre vous qui font porter la question sur le texte seulement (NON), livre l'essai en un seul bloc (NON !!!) au lieu de le structurer en courte intro, paragraphes (un par argument clé) et phrase de conclusion.

>> Revoir le livret méthodologique donné en début d'année  et le rapport ci-dessous

Rapport Mines Pont écrit 2024

Modalités de l'épreuve de langues vivantes

Le format de l'épreuve n'a pas changé par rapport aux années précédentes. Les candidats peuvent ainsi bénéficier de l'expérience de leurs prédécesseurs. Celle-ci s'appuie aussi sur une lecture attentive des rapports de jury des sessions antérieures.

L'épreuve de langues vivantes, d'une durée de 1h30, se compose de trois exercices, sans que soit prescrite une durée d'exécution pour chacune des composantes. Elle est constituée d'un thème (littéraire ou journalistique), puis de deux exercices d'expression, prenant souvent un article de presse comme point d'appui. La première question, de synthèse, vise à vérifier que la compréhension de ce document est assurée. La seconde question, d'expression personnelle, sert à évaluer la capacité des candidats à poursuivre une réflexion plus vaste sur les enjeux qu'ils perçoivent, dans une langue correcte et nuancée.

- Le thème (sur 8 points). Cette traduction permet de vérifier que le candidat comprend le texte d'origine, dans son déroulement et dans son détail, pour ensuite le transposer dans la langue choisie. Le correcteur peut ainsi évaluer la maîtrise syntaxique et grammaticale, ainsi que la fidélité lexicale.
- La question de compréhension (sur 4 points). À partir d'un texte journalistique traitant d'un sujet d'actualité, choisi durant l'année universitaire en cours, le candidat doit restituer l'ensemble des éléments qui le composent. Le nombre de mots est limité à 80, avec une tolérance de plus ou moins 10%. La sélection doit être opérée avec pertinence. Elle doit être formulée de façon précise et correcte. Le correcteur peut ainsi s'assurer de la compréhension exacte de la situation présentée, et de son expression dans une langue dense et articulée.
- La question d'expression personnelle ou *essai* (sur 8 points). Le texte proposé sert ici de support à une réflexion plus large sur les enjeux qu'il fait valoir. Il ne s'agit pas de reproduire le contenu idéologique et stylistique du document, mais de développer un approfondissement individuel, organisé et concluant, des problèmes soulevés par cet article. Des exemples étayeront la dimension théorique de la pensée ainsi élaborée. Ils doivent être judicieusement choisis afin d'être probants. Ce travail se fait en 180 mots, avec une tolérance de plus ou moins 10%. L'introduction, nécessaire, se doit de placer le raisonnement dans son contexte et dans son actualité, et de

faire ressortir un problème. La conclusion, utile, tirera les leçons de la démonstration qui vient d'être effectuée. Ces étapes ont pour but de poser le cadre d'un propos argumenté, de conduire une démonstration dynamique et concrète, de la renforcer par des exemples concluants, et d'ouvrir des perspectives. La répétition de l'argumentaire présenté dans le support est déconseillée.

Anglais - Remarques générales

Cette année encore, le format de l'épreuve n'a pas changé et le jury tient à souligner la maîtrise de plus en plus satisfaisante des modalités de cette dernière et la meilleure gestion de l'heure et demie allouée aux candidats. Les copies lacunaires sont en effet de plus en plus en rares et nous ne pouvons qu'encourager les futurs candidats à travailler la gestion du temps qui pénalise évidemment fortement toute absence de l'un des exercices ou le caractère inachevé de l'un d'entre eux. Un entraînement régulier doit permettre aux candidats de mieux répartir les exercices et ainsi déterminer la quantité de temps nécessaire à chacun d'entre eux. L'ordre dans lequel ils sont présentés dans le sujet n'est pas contraignant et il est tout à fait possible de commencer par les questions d'expression et de terminer par le thème. Il est en revanche déconseillé de rédiger la question d'expression personnelle avant de traiter la question de compréhension, car les candidats prennent alors le risque d'utiliser des arguments provenant du texte dans leur *essay*, ce qui leur sera nécessairement reproché.

Il est illusoire de penser qu'il est envisageable en une heure trente de rédiger entièrement un brouillon pour les trois exercices. Pour autant, il peut être d'une grande utilité en thème ou pour travailler l'architecture de l'*essay* et permettre ainsi une meilleure organisation de la pensée au moment du passage au propre. En effet, même si le temps passe vite dans cette épreuve, il est essentiel de soigner la présentation et de veiller à ce que l'écriture soit lisible. Outre leur caractère peu engageant, les copies à la rédaction brouillonne, aux lettres mal formées, aux ratures multiples, sont difficiles à déchiffrer pour le correcteur qui pourra douter de la présence ou non d'un *s* à la fin d'un verbe ou ne pas parvenir à distinguer les *o* des *a* (ce qui peut par exemple induire une faute de grammaire pour une confusion entre *come*

et *came*). En outre, il est impératif d'utiliser une encre à fort contraste et d'éviter les encres effaçables.

Question de compréhension

La question de compréhension portait cette année sur un article dont le sujet était la baisse des ventes de l'entreprise *Beyond Meat* qui fabrique des produits vegan. En toute logique, la question visait à lister les raisons pour lesquelles les consommateurs semblent se détourner de ces alternatives à la viande. **Il ne semble pas inutile ici de rappeler certains points méthodologiques** qui ne semblent toujours pas assimilés par les candidats. En premier lieu, au vu de la brièveté du format, toute forme d'introduction (ou de conclusion) est à proscrire. Présenter l'article en donnant le titre, le nom du journaliste ou la source ne présente ainsi aucun intérêt tout comme débiter par une phrase du type : *there are four main reasons why consumers are shifting away from alternatives to meat consumption*. Ce type de phrase est un gâchis précieux de mots qui ne sont qu'un copié-collé de la formulation proposée par le jury. **Il est donc vivement conseillé de débiter par une réponse directe à la question, ce qui n'exclut bien sûr pas une forme de hiérarchisation des éléments de réponse, par ordre d'importance par exemple. Une réponse structurée facilite la lecture du correcteur et permet un repérage plus aisé des points identifiés par le candidat.** S'il n'est pas recommandé d'aller à la ligne et encore moins d'adopter une présentation sous forme de liste avec tirets, séparer les différents éléments dans des phrases autonomes reliées par des mots de liaison est judicieux. Ces mêmes éléments sont rarement limités à deux et il est donc vivement conseillé aux candidats de peaufiner leur déchiffrement du texte si tel était le cas après une première lecture (de nombreux candidats ont trop mis l'accent sur la question économique au détriment des autres enjeux). Il est par ailleurs nécessaire de bien discriminer les informations et de ne conserver que celles qui répondent directement à la question posée.

Par ailleurs, l'autre pan essentiel de cet exercice est la reformulation. Une fois les informations dans le texte relevées, il est nécessaire de les retranscrire dans une langue qui soit personnelle et non de se contenter de reproduire verbatim ou avec des modifications mineures ce qui est écrit dans le texte. En revanche, reformuler ne veut pas dire commenter et aucun apport personnel n'est permis dans cet exercice qui doit demeurer une retranscription neutre.

Expression personnelle ou 'essay'

À la suite du texte et de la question de compréhension, l'*essay* invitait les candidats à s'interroger sur les raisons pour lesquelles il serait bienvenu d'encourager des habitudes alimentaires plus éthiques et durables. En premier lieu, même si cela peut sembler chronophage, il ne faut pas faire l'économie d'une étude précise du sujet de ses mots-clés. Ce travail permettra d'éviter des lectures trop hâtives et des interprétations discutables, voire erronées du sujet proposé. (...)

Pour ce qui est de la méthodologie de l'exercice, elle est dans l'ensemble maîtrisée par les candidats. Pour autant, le jury regrette que certaines copies, parfois rédigées dans un anglais de très bonne facture, ne fassent aucun effort pour la respecter. Un *essay* d'un seul paragraphe dont la première phrase est une réponse directe à la question se verra ainsi sévèrement sanctionné. Toute bonne expression personnelle doit comporter une introduction, un développement et une conclusion. La première phase doit se limiter à la formulation d'une accroche et d'une problématique, l'annonce d'un plan étant trop fastidieuse au vu de la longueur de l'exercice. Outre le fait que, comme évoqué plus haut, la formulation de la problématique ne doit pas proposer une lecture partielle et partielle de l'énoncé, il faut nécessairement que celle-ci diffère du sujet, un certain nombre de candidats se contentant encore de recopier ce dernier. Par ailleurs, si le plan n'a pas vocation à être annoncé, cela ne signifie pas qu'il ne faut pas en adopter un. Là encore, l'exercice étant court, un plan en deux parties n'est pas nécessairement à proscrire, l'essentiel étant que l'argumentation soit structurée (structure à rendre visible par des paragraphes) et repose sur un équilibre entre les idées et les exemples. Enfin, la conclusion doit apporter une véritable réponse à la question posée et non se limiter à une redite synthétique des éléments abordés dans le développement.

La langue est enfin un critère essentiel dans l'appréciation de cet exercice. Le jury a trop souvent remarqué un relâchement linguistique voire l'apparition d'erreurs dans des copies dans lesquelles le thème avait pourtant montré une certaine maîtrise de la langue. Les candidats n'ont que 180 mots (+/- 10%) pour montrer les qualités qui sont les leurs ; il est donc essentiel de maintenir un niveau de vigilance élevé quant à la grammaire tout en essayant de proposer un anglais riche. Un texte entièrement au présent simple ne présente guère d'intérêt sur ce point tout comme le recours à un lexique trop courant. Pour ce qui est du lexique justement, il est bien sûr impossible d'anticiper la thématique qui sera proposée d'où la nécessité de se constituer tout au long de la préparation du concours une solide base lexicale.

Compléments

- **International views on the US**, Pew Research Center, June 2024

<https://www.pewresearch.org/global/2024/06/11/views-of-the-u-s/>

- **Views of American soft power**

<https://www.pewresearch.org/global/2023/06/27/views-of-american-soft-power/>

- **Majority of Americans say U.S. is one of the greatest countries in the world**, Pew Research Center, August 2023

<https://www.pewresearch.org/short-reads/2023/08/29/majority-of-americans-say-us-is-one-of-the-greatest-countries-in-the-world/>

- **On soft power, by the “maestro” himself, Joseph Nye Jr:**

https://www.youtube.com/watch?v=q75uTqz5XS4&ab_channel=ForeignPolicyAssociation

https://www.youtube.com/watch?v=58v190tIlg&ab_channel=ForeignPolicyAssociation

Francis Fukuyama on the end of American hegemony

Influence abroad depends on fixing problems at home

The Economist, Nov 8th 2021

By Francis Fukuyama: senior fellow at Stanford University

The horrifying images of desperate Afghans trying to get out of Kabul after the Western-backed government collapsed in August seemed to signify a major juncture in world history, as America turned away from the world. Yet in truth, the end of the American era had come much earlier. The long-term sources of American weakness and decline are more domestic than international. The country will remain a great power for many years, but just how influential it will be depends on its ability to fix its internal problems, rather than its foreign policy.

The peak period of American hegemony lasted less than 20 years, from the fall of the Berlin Wall in 1989 to the financial crisis of 2007-09. The country was dominant in many domains of power—military, economic, political and cultural. The height of American hubris was the invasion of Iraq in 2003, when it hoped to remake not just Iraq and Afghanistan (invaded two years before), but the whole Middle East. America overestimated the effectiveness of military power to bring about deep political change, even as it underestimated the impact of its free-market economic model on global finance. The decade ended with its troops bogged down in two counterinsurgency wars, and a financial crisis that accentuated the inequalities American-led globalisation had brought about.

Termites in the floorboards

The degree of unipolarity in this period has been rare in history, and the world has been reverting to a more normal state of multipolarity ever since, with China, Russia, India, Europe and other centres gaining power relative to America. Afghanistan’s ultimate effect on geopolitics is likely to be small: America survived an earlier, humiliating defeat when it withdrew from Vietnam in 1975, but regained its dominance within little more than a decade. The much bigger challenge to America’s global standing is domestic.

American society is deeply polarised, and has found it difficult to find consensus on virtually anything. This polarisation started over conventional policy issues like taxes and abortion, but has since metastasised into a bitter fight over cultural identity. Normally a big external threat such as a global pandemic should be the occasion for citizens to rally around a common response. But the covid-19 crisis served rather to deepen America’s divisions, with social distancing, mask-wearing and vaccinations being seen not as public-health measures but as political markers. These conflicts have spread to all aspects of life, from sport to the brands of consumer products that red and blue Americans buy.

America’s influence abroad depends on its ability to fix its internal problems

Polarisation has affected foreign policy directly. During Barack Obama’s presidency, Republicans took a hawkish stance and scolded Democrats for the Russian “reset” and alleged naivety regarding Vladimir Putin. Donald Trump turned the tables by embracing Mr Putin, and today roughly half of Republicans believe that the Democrats constitute a bigger threat to the American way of life than Russia does.

There is more apparent consensus regarding China: both Republicans and Democrats agree it is a threat to democratic values. But this only carries America so far. A far greater test for American foreign policy than Afghanistan will be

Taiwan, if it comes under direct Chinese attack. Will the United States be willing to sacrifice its sons and daughters on behalf of that island's independence? Or indeed, would it risk military conflict with Russia should the latter invade Ukraine? These are serious questions with no easy answers, but a reasoned debate about American national interest will probably be conducted primarily through the lens of how it affects the partisan struggle.

The biggest policy debacle of President Joe Biden's administration in its first year has been its failure to plan adequately for the rapid collapse of Afghanistan. Mr Biden has suggested that withdrawal was necessary in order to focus on meeting the bigger challenges from Russia and China. I hope he is serious about this. Mr Obama was never successful in making a "pivot" to Asia because America remained focused on counterinsurgency in the Middle East. In 2022, the administration needs to redeploy both resources and the attention of policymakers to deter geopolitical rivals and engage with allies.

The United States is not likely to regain its earlier hegemonic status, nor should it aspire to. What it can hope for is to sustain, with like-minded countries, a world order friendly to democratic values. Whether it can do this will depend on recovering a sense of national identity and purpose at home.

Francis Fukuyama: senior fellow at Stanford University ■

This article appeared in the United States section of the print edition of The World Ahead 2022 under the headline "The end of American hegemony"

America Is Losing Its Value Proposition

The future will not be pretty for the United States if it cannot rediscover some of the idealism that marked its long rise.

By **Howard W. French**, a columnist at *Foreign Policy*.

The United States' sharp rise as a global power in the decades following World War II was built on a three-legged stool, and in the absence of any of its pillars, the country's strength and influence would have been vastly reduced.

The first of these legs was, of course, the country's economic strength, which gave it the ability to accomplish astonishing feats. During World War II, this meant producing a staggering 122 aircraft carriers, as well as airplanes in correspondingly great quantities. Broad-shouldered efforts like these armed not only U.S. forces but also those of its allies, including the Soviet Union, helping to ensure the defeat of Japan and Germany. Once peace was won, American wealth famously underwrote recovery in Europe and Asia, including among its just-defeated principal adversaries.

U.S. leadership in military power and technology in the war's aftermath has never been surrendered, giving Washington the ability to dominate every ocean, establish bases on every continent, and continually set the pace in innovation. It is true that power so daunting often led the United States astray, unnecessarily inflicting awful tolls on other peoples, from Vietnam to Iraq, and in numerous smaller conflicts. But the United States remained strong despite all the misguided decisions and the terrible wastefulness of these wars because of **its third pillar**.

This leg consisted of the basic value proposition that the country so often seemed to incarnate in others' eyes, which was bound up in ideas of openness, democracy, relentless progress, and, perhaps most of all, freedom. This last word involves a concept that is easier to invoke than it is to define to universal satisfaction, and throughout its history, the United States has had serious issues living up to

this ideal. But as someone who has traveled in well over 100 countries and who lives in the beautiful ethnic mosaic that is New York City, I have always been impressed by the strength and resilience of America's appeal to people from nearly every horizon on this somewhat abstract basis.

Now, however, more than any time in my more than four decades in journalism, I have grown doubtful about the durability of this pillar going forward. **In fact, although Americans have largely seemed oblivious, their image in the rest of the world has already been taking damaging hits for some time.** For three decades I have been concerned, for example, as the country has squandered its capacity for effecting positive change elsewhere. It committed few resources and little effort to helping the so-called developing world to recover from the prolonged disaster of the Cold War.

Fighting against something, in this instance endless campaigning against Islamist extremism, prevented the United States from fighting for something—say, helping lift hundreds of millions of people out of poverty in the least developed parts of the world or working hard and with much greater consistency to promote democracy elsewhere. These failures allowed China to replace a United States asleep at the switch as the provider of public goods of first (and too often only) resort in Africa and Central Asia, and increasingly on other continents as well.

Domestically, meanwhile, the United States has been breaking with its deep roots as an immigrant nation, shutting out others even as economists say that the country's own future prosperity will require a continued and steady influx of newcomers. This self-inflicted damage accelerated during the Trump administration, with racialized rhetoric that was openly hostile to nonwhite immigrants, along with ceaseless calls to build a wall at the U.S.-Mexico border to keep foreigners out.

The U.S. tailspin reached a new phase with the events surrounding the insurrection against the seat of the

country's democracy on Jan. 6, 2021, egged on by a defeated outgoing president. People around the world who are attracted to what they associate with American ideals watched this spectacle with shock and dismay. Some asked me questions like, "If this can happen in the United States, a leader in democracy, what will it mean for my country?" This, it turns out, is a question of extreme significance.

It is just in the last month, though, that **the full specter of peril hanging over America's value proposition** has completely dawned on me. This has come with **the recent dramatic U.S. Supreme Court decisions** that, regardless of whatever internal U.S. debates have to say about the matters in play, the rest of the world will largely regard as signs of a society that is speeding off the rails. (...)

People in other lands don't understand the extreme attachment to guns that inhabits much of the U.S. population or what this has to do with the often-invoked but underexamined words of the Second Amendment of the U.S. Constitution: "A well regulated Militia, being necessary to the security of a free State, the right of the people to keep and bear Arms, shall not be infringed." What, many

will ask, does a Supreme Court decision that appears to open the way for the almost unrestricted carrying of weapons even in crowded urban environments like New York City have to do with a "well regulated Militia" defending the security of the state?

Last week's ruling that removed a constitutional right to abortion is likely to continue the United States' debasement in the eyes of others.

Politics is a rough game everywhere, but when all principles fall away, as appears to be happening in the United States, beware of a hard fall. The future will not be pretty for the United States if it cannot rediscover some of the idealism that marked its long rise.

Today, I fear for the United States not only because of the decay in its political culture and values, but also because this country has been so important as a font of energy, ideas, and symbols for others who seek to democratize and reform.

For this country to avoid catastrophe it will have to renew the spirit of civic struggle in the critical decade ahead.

Roe Abolition Makes U.S. a Global Outlier

Almost 50 years ago, the United States liberalized abortion laws, and the world followed suit. Today, it joins Iran, North Korea, and Russia in rolling back reproductive rights.

Foreign Policy, June 2022

The US is the world's science superpower — but for how long?

This year's pivotal election will shape the future of US science. Rising international competition and domestic concerns are also at play.

Nature October 2024